

Robert Turcan

(22 juin 1929 - 16 janvier 2018)

par Nicole Blanc

Robert Turcan s'est éteint à son domicile, près de Lyon, dans la nuit du 16 janvier; avec lui disparaît un grand archéologue classique, un des derniers "savants" de notre époque à même d'embrasser toutes les disciplines que couvre l'étude de l'Antiquité. Il laisse une œuvre monumentale, tant par son volume (plusieurs centaines de titres) que par la variété des sujets abordés.

C'est à Paris, où il est né, que se déroulent ses années de formation: au Lycée Buffon, il se découvre très tôt un intérêt passionné pour l'Antiquité qui lui permet de s'évader de l'univers clos de la guerre et de l'occupation; il a raconté lui-même comment il explorait le dimanche, seul voyage alors autorisé, les salles assyriennes du Louvre et lisait assidûment durant les bombardements nocturnes Epictète et Marc Aurèle; il découvre aussi *Les religions orientales* de Franz Cumont dont il reste "ébloui" et qui auront une influence si déterminante sur son avenir.¹ Ces goûts le conduisent tout naturellement au lycée Louis le Grand où il prépare le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure qu'il intègre en 1952; il suit l'enseignement de Pierre Boyancé et fréquente l'École Pratique des Hautes Etudes où, parallèlement aux conférences d'archéologie romaine et gallo-romaine, il va satisfaire "son irrépressible curiosité pour l'Orient" en écoutant H. Ch. Puech, J. Jeanmaire, ou en discutant avec le Père Festugière. Grâce à Henri Rolland, il prend aussi contact avec le terrain archéologique sur le chantier de *Glanum*. En 1955, il devient membre de l'École française de Rome où il entame ses recherches sur les sarcophages dionysiaques, découvrant l'Italie au gré de ses curiosités et des chantiers de l'École, de *Bolsena à Megara Hyblaea*. A la rentrée de 1957, il rejoint l'université de Lyon où il effectuera la plus grande partie de sa carrière, d'abord assistant, maître de conférences, puis en 1969 professeur de langue et littérature latine, avant d'occuper en 1974 la chaire d'Antiquités nationales, tout juste créée. En 1987, il est élu professeur d'art et d'archéologie romaine à l'université de Paris-IV Sorbonne, charge qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1994. Il est devenu en 1990 membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, qu'il préside pour l'année 1999; quai Conti, il participe pleinement aux activités de la compagnie, tout en poursuivant, jusqu'à son dernier jour, ses travaux de recherche.

Dès son arrivée à l'Université de Lyon, il s'est installé à Craponne, petit bourg à l'Ouest de la ville, au pied des Monts du lyonnais. C'est dans cette thébaïde, à l'écoute du monde mais loin de ses rumeurs, qu'il écrira toute son œuvre. Il a pour première lectrice son épouse, Marie Turcan Deléani, sa condisciple à l'École française de Rome, dont on connaît les travaux d'édition et traduction de Tertullien; ils auront trois enfants.

Tenter de rendre compte d'une œuvre aussi profuse en quelques pages, suppose qu'on en dégage les grandes lignes, en s'appuyant sur les monographies, plus d'une vingtaine; mais il est impossible d'ignorer la partie immergée de l'*iceberg* dont l'exploration réserve la découverte d'une multitude d'articles, contributions et notes qui ont accompagné, précédé ou suivi les grandes synthèses. Ses dossiers restaient ouverts, il complétait, rectifiait, reprenait souvent pour approfondir et faire le point. Ces études, moins connues, disséminées dans une multitude de revues et actes de colloques, concernent l'archéologie classique et régionale, la philosophie, le droit, l'histoire, les religions du paganisme et la chrétienté; un grand nombre de ces textes, parfois peu accessibles, ont été à propos repris dans des recueils qui permettent de suivre le parcours et l'évolution de sa pensée.

Ses années romaines au Farnèse lui ont permis de rassembler les matériaux de sa thèse qu'il soutient et publie en 1966, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques. Essai de chronologie et d'histoire religieuse* (BEFAR 210). Cet ouvrage reste la référence pour le sujet et illustre la méthode suivie dans tous ses écrits: scruter les vestiges, puis mettre en œuvre toutes les sources disponibles pour en dégager le sens en les inscrivant dans leur époque. Dans les thèses foisonnantes dont on retient surtout les éléments répétitifs, il extrait le détail, la variante, l'écart infime par rapport au modèle qui révèle un atelier, livre

1 Les citations ainsi que les détails biographiques personnels de cette notice sont extraits du discours de remerciements prononcé par Robert Turcan lors de la cérémonie de sa remise d'épée, publié dans la plaquette "Hommage à Robert Turcan, à l'occasion de son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres" (1991).

les choix d'un commanditaire, exprime espoirs et inquiétude de l'époque. Une méthode qu'il mûrit et applique dans ses études successives consacrées au relief funéraire, dont les plus significatives sont réunies dans *Études d'archéologie sépulcrale. Sarcophages romains et gallo-romains* (2003); la dernière contribution, inédite, sur les sarcophages de la Gaule s'intitule modestement "Essai de synthèse provisoire" et est suivie d'un chapitre de *retractationes*, illustrant la rigoureuse probité intellectuelle qui caractérise son travail.

Cet examen scrupuleux des monuments donne tout son poids à la contribution capitale qu'il apporte à la connaissance des II^e et III^e s., période de bouleversement et de mutation qu'il étudie d'abord au travers des cultes et des croyances dont F. Cumont a initié l'étude. Si Robert Turcan fut homme de cabinet plus que de terrain, encore qu'il ait brièvement dirigé le service des Antiquités de Rhône-Alpes, il aborde le sujet en archéologue, comme en témoin *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône* (1972) qui instaure le recensement méthodique des monuments comme préalable à toute tentative d'interprétation plus générale. Mais il n'en reste pas à l'enregistrement, au catalogue, pour indispensable qu'il soit; il s'illustre très tôt dans l'exégèse, avec son *Mithras Platonicus*, paru trois ans plus tard, qui propose une nouvelle orientation au débat. L'aller-retour constant entre vestiges et sources écrites, qu'il opère naturellement dans tous ses travaux grâce à son impressionnante érudition, s'exerce singulièrement sur le terrain des études mithriaques; il s'y est acquis une reconnaissance internationale, et sera l'une des voix les plus consultées sur le sujet. Le recueil de ses principales contributions dans *Recherches mithriaques. Quarante ans de questions et d'investigations* (2016) permet de suivre le cheminement d'une pensée qui interroge et questionne sans céder aux modes et à la doxa dominante.² Cette capacité à synthétiser sans simplifier explique le succès d'un ouvrage devenu classique, *Les cultes orientaux dans le monde romain* (1989); il sera traduit dans trois langues, complété et corrigé dans ses différents tirages, afin de prendre en compte les acquis récents.

Sa capacité à traquer la singularité de chaque document à l'intérieur même d'une série s'impose avec évidence en numismatique, encore un goût né dans sa jeunesse en flânant chez les bouquinistes des quais de Seine. Il se signale très tôt sur ce terrain avec une première publication consacrée au *Trésor de Guelma* (1963), suivie d'autres monographies dont le corpus spécialisé du culte métrouaque;³ mais il s'est surtout attaché à décrypter des monnaies rares ou non identifiées dont l'image venait éclairer un particularisme religieux local, un épisode historique, un monument disparu.⁴ Il faut signaler aussi son attention à des objets plus modestes — sceaux, jetons, tessères et plombs —, cette *nigra moneta* si importante pour l'appréhension du quotidien et trop souvent négligée, dont il étudiera un lot important conservé à Lyon.⁵ C'est une de ses nombreuses contributions à l'étude des monuments locaux. Fidèle à sa méthode, il s'attache à étudier avec la même exigence des fragments inédits erratiques, comme des monuments civils et religieux dont il élucide tel aspect méconnu, au premier rang le sanctuaire fédéral des Trois Gaules.⁶

Sa connaissance intime des vestiges et des textes nourrit son approche de l'art romain dont il cherche à appréhender la nature à une époque où le sujet en France n'est pas d'actualité, faute d'une structure, créée en 2001 avec l'Institut national d'Histoire de l'Art. Ses questions trouvent davantage d'échos à l'extérieur, comme en témoignent les contributions de ses collègues étrangers dans le volume d'hommages

2 Voir le compte rendu de R. Gordon, "Mithraic ideas and reflections," *JRA* 30 (2017) 666-69.

3 *Numismatique romaine du culte métrouaque* (EPRO 97; Leyde 1983).

4 Quelques exemples: "Une représentation de dieu gaulois sur les monnaies ségusiaves," in *Mélanges de littérature et d'épigraphie latines, d'histoire ancienne et d'archéologie. Hommage Wuilleumier* (Paris 1980) 331-43; "Gallien et la Gaule: signification politique et sociale d'une série monétaire," in *La patrie gauloise: d'Agrippa au 6^e siècle* (Lyon 1981) 71-85; "Survivances possibles de la religion indigène dans le monnayage irrégulier des deux Tetricus," in *Aspects de la religion celtique et gallo-romaine dans le Nord-Est de la Gaule à la lumière des découvertes récentes* (Saint-Die-des-Vosges 1988) 111-20; "Licinius à dos d'aigle," in M. Christol et al. (éd.), *Institutions, société et vie politique dans l'Empire romain au IV^e s. ap. J.-C.* (Coll. EFR 159, 1992) 69-76.

5 *Nigra moneta. Sceaux, jetons, tessères, amulettes, plombs monétaires ou monétiformes, objets divers en plomb ou en étain d'époque romaine conservés au Musée des Beaux-Arts de Lyon* (Lyon 1987).

6 Voir en bref: "L'autel de Rome et d'Auguste 'ad confluentem'," in *ANRW* II.12.1 (1982) 607-44; "Un nouveau sesterce d'Auguste 'à l'autel de Lyon'," *BullMusMonLyonnais* 2 (1992) 13-17.

qui lui est offert en 1999.⁷ Son apport au débat est synthétisé dans *L'Art romain* (1995), dont il ne faut pas oublier le sous-titre, *Six siècles d'expressions de la romanité*, qui en éclaire la portée et le sens.

Il poursuit parallèlement un travail de philologue en collaborant à la Collection des Universités de France à laquelle il donne l'édition traduite et commentée de *l'Erreur des religions païennes* de Firmicus Maternus et un volume de *l'Histoire Auguste*.⁸ Ce dernier inspire une brillante biographie d'Héliogabale où il démêle, avec un talent de romancier, les ressorts psychologiques du personnage et les intrigues de palais.⁹ Il s'est par ailleurs employé à recenser systématiquement les sources grecques et latines pour brosser le tableau de la vie quotidienne des empereurs dans *Vivre à la cour des Césars*.¹⁰ Il a de même informé la totalité des rites et cérémonies qui rythmaient la vie du citoyen romain dans *Rome et ses dieux* (1998), et rédigé sur le même principe un très attrayant *L'archéologie dans l'Antiquité. Tourisme, lucre et découvertes* (2014).

Cet accès direct aux textes donne une épaisseur irremplaçable à ses travaux d'historien, qui couvrent un champ plus large que les religions. Il étudie très tôt les modalités du culte impérial dont il approfondira les différentes implications.¹¹ Il participe régulièrement aux séminaires internationaux "Da Roma alla terza Roma" organisés par ses collègues de "La Sapienza"; à leur invitation, il réunira ses 9 contributions dans un recueil (1981) sous un titre évocateur, *Ouranopolis, la vocation universaliste de Rome*.¹² Dans ses dernières années il s'est beaucoup penché sur l'histoire et le destin de l'Empire qu'il interroge à travers les figures de trois empereurs. Dans *Constantin en son temps: le baptême ou la pourpre?* (2006), il emploie sa connaissance intime des cultes étrangers qui foisonnent alors à Rome, pour éclairer le dernier acte d'un processus dont il démonte les mécanismes. Comme dans les volumes consacrés à Hadrien et Marc Aurèle, il a choisi de lire en parallèle les sources écrites et les témoignages archéologiques dont les images abondantes donnent à voir et comprendre le contexte des événements.

Son exigence de prendre en compte "toutes les pièces du dossier" exprime le refus affirmé et revendiqué des théories globalisantes, des systèmes qui enferment la réalité dans des grilles de lecture simplificatrices. De façon significative, nombre de ses études mettent en évidence les difficultés engendrées par la confrontation des sources, la nécessaire mise en doute des textes et la prudence dans l'utilisation des descriptions antiques; sa recension des monuments figurés dans *l'Histoire Auguste* démontre le décalage entre les descriptions antiques et les vestiges conservés.¹³ Si ses cours et séminaires impressionnaient par leur érudition, son enseignement visait d'abord à transmettre une méthode, à former des esprits pour la recherche. Ses étudiants apprenaient à "lire", à "déchiffrer" les textes, comme les images, car il appliquait le même vocable aux deux exercices pour mieux signifier leur égale exigence. La leur inoubliable, pour ceux qui l'ont connu, de cet œil aiguisé, souvent amusé et narquois, traduisait la jubilation intense d'un esprit toujours à l'affût. La découverte des minuscules frises dionysiaques esquissées sur les entablements fictifs des peintures pompéiennes de Deuxième Style d'Oplontis et Boscoreale révèlent sa sagacité, cette aptitude remarquable à ne rien laisser échapper.¹⁴ Il se colletait avec gourmandise aux "énigmes" de l'iconographie: combien de titres, en feuilletant sa bibliographie, s'attaquent à des "rébus", relèvent des "inadéquations",¹⁵ combattent les idées erronées les mieux ancrées et

7 *Imago Antiquitatis. Religions et iconographie du monde romain* (Paris 1999) où l'on trouvera sa bibliographie intégrale jusqu'en 1998.

8 *Histoire Auguste*, III,1: *Vies de Macrin, Diaduménien, Héliogabale*, texte établi, traduit et commenté (Paris 1993/2002).

9 *Héliogabale et le sacre du soleil* (Paris 1985/97).

10 *Vivre à la cour des Césars* (Paris 1987).

11 "La promotion du sujet par le culte du souverain," in A. Small (ed.), *Subject and ruler. The cult of the ruling power in classical antiquity* (JRA Suppl. 17, 1996) 51-62.

12 *Ouranopolis, la vocation universaliste de Rome* (Paris 2011).

13 "Les monuments figurés dans l'Histoire Auguste," in G. Bonamente et N. Duval (éd.), *Historiae Augustae colloquium MCMXC* (Macerata 1991) 287-309.

14 "Les petites frises du cubiculum M dans la villa dite de P. Fannius Synistor à Boscoreale (New York, Metropolitan Museum)," *CRAI* 1993, 701-22; "Petites frises dionysiaques d'Oplontis (Torre Annunziata)," *RA* 1999, 89-102.

15 "Trois 'rébus' de l'iconographie romaine ou les pièges de l'analogie," in *ΕΙΔΩΛΟΠΟΙΙΑ. Actes du Colloque sur les problèmes de l'image dans le monde méditerranéen classique* (Rome 1985) 61-76; "Du mythe

débusquent les fausses évidences, comme la trop célèbre “femme fouettée: de la villa pompéienne des Mystères.¹⁶ On le suivait avec passion dans ce travail d’enquête rigoureux auquel il aimait à comparer le travail de l’archéologue.

On comprend que son exigence, qui allait jusqu’à l’intransigeance, s’accommodait mal du travail de groupe; son nom ne restera pas attaché à la direction de vastes entreprises collectives. Pour le dire familièrement, arrondir les angles n’était pas son fort; les atermoiements, tergiversations et complications administratives dévorent un temps qu’il estimait devoir exclusivement à la recherche. C’est pourquoi il s’est porté tout naturellement sur des terrains qui requéraient ou permettaient un exercice individuel de la pensée. Exercice individuel, mais non pas solitaire, car peu de chercheurs auront passé autant de temps à lire leurs collègues. Alors même qu’il dénonçait l’inflation bibliographique, qui pouvait devenir une “pollution” en ce qu’elle encourageait à citer sans lire, sa formidable puissance de travail lui a permis de rédiger un nombre presque incalculable de comptes rendus donnés, par exemple, à *Gnomon*, *Latomus*, la *Revue Archéologique*, la *Revue des Études latines*, la *Revue d’Études anciennes*, la *Revue d’Histoire des Religions* — activité régulière qui s’est accélérée encore à son entrée à l’Institut pour lequel il rend compte dans les CRAI des parutions patronnées par l’Académie, dont la *Carte archéologique de la Gaule*.

Pour saisir la complexité du réel, il use d’une langue à la fois riche et précise, à l’opposé du jargon appauvri que l’iconographe est parfois tenté de confondre avec la description scientifique. Si son style, à la fois dense et imagé, peut décourager des lecteurs non familiers du français, son souci pédagogique l’a souvent conduit à décliner sous des formes plus abordables les résultats de sa recherche. C’est à la demande des auditeurs de son séminaire qu’il rédige *Messages d’Outre-tombe* (1999), recueil iconographique et tentative d’explication des sarcophages romains. De même, il s’astreignait sans rechigner à diffuser les acquis d’une recherche spécialisée pour la rendre plus largement accessible, en rédigeant de multiples articles dans *ANRW*¹⁷ et diverses *Encyclopédies*.¹⁸ Il faut citer encore ses recueils illustrés d’images du culte, comme les *Liturgies de l’initiation bacchique à l’époque romaine* (2003).¹⁹

En 2017 paraît son dernier livre, une biographie de Tibère,²⁰ le portrait d’un empereur et d’un homme dont il s’emploie, à l’encontre une fois encore des idées reçues, à réhabiliter l’image, déformée par Suétone. Travailleur infatigable, de jour et de nuit, Robert Turcan a passé sa vie pour la recherche. Plusieurs de ses écrits sont encore sous presse,²¹ il a laissé sur son bureau des articles en préparation, dont l’un consacré au mystérieux hypogée de la Porte Majeure à Rome, dernière énigme pour laquelle il n’aura pas pu nous livrer ses clefs.

nicole.blanc@ens.fr

CNRS-ENS, Paris

à l’allégorie, un fragment de relief énigmatique,” in *Studien zur Mythologie und Vasenmalerei, Konrad Schauenburg zum 65. Geburtstag* (Mayence 1986) 223-29; “L’exemple du mulet(?). Essai d’explication d’une fresque énigmatique,” *JSav* 2011, 171-93.

16 “Pour en finir avec la femme fouettée,” *RA* 1982, 291-302.

17 “Le culte impérial au III^e siècle,” *ANRW* II.16.2 (1978) 996-1084; “Janus à l’époque impériale,” *ANRW* II.17.1 (1981) 374-402; “Les calendriers romains illustrés,” *ANRW* II.12.2 (1981) 431-75.

18 Citons “Les guirlandes dans l’Antiquité classique,” *JbAC* 14 (1971) 92-139; “Initiation,” in *Reallexikon für Antike und Christentum* 18 (1996) 87-159; “Aeternitas,” in *Enciclopedia Vergiliana* I (Rome 1985) 43-44.

19 Voir aussi *Religion romaine*. 1. *Les dieux*; 2. *Le culte* (Iconography of Religions 17; Leyde 1988).

20 *Tibère* (Paris 2017).

21 Citons: “Conclusions,” in R. Veymiers et V. Gasparini (éd.), *The Greco-Roman cults of Isis: agents, images and practices. Proc. VIth Conf. Isis Studies* (RGRW vol. 187; Leiden forthcoming) 747-60; “Des enfances de Bacchus à la Nativité. Un remploi singulier,” in *II^{es} rencontres autour de la sculpture romaine* (Centre Camille Jullian/Arles 2016)..